+

MERCREDI DES CENDRES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 5 mars 2025)

Convertimini ad me.
Revenez à moi.
(Joël 2,12)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Au seuil du carême, bien des sentiments se mêlent, crainte, attentes, joie… Nous le savons, le régime normal du séjour sur la terre n'est pas le temps d'une observance insouciante, d'une paix établie et durable, de la communion parfaite avec Dieu, mais le temps exigeant d'un combat, le combat pour mener une vie fidèle.

Mener le bon combat, c'est assumer notre condition d'être humain à travers le respect de la loi naturelle ; c'est vivre, fidèles à la loi divine, notre vocation de chrétien dans la durée et avec générosité. Tel n'est pas le fait du grand nombre. Qui ne s'est jamais senti épuisé, tenté d'abandonner ?

Ne nous laissons pas tromper sur le lieu du combat. L'idée plus ou moins mythique d'un combat titanesque contre le mal est attirante. Le vrai combat n'est pas là. L'unique combat pour les êtres dispersés que nous sommes, n'est-il pas de donner à Dieu sa juste place au cœur de notre vie ?

Les mots du prophète Joël résonnent alors comme un ordre de mission : « Revenez à moi de tout votre cœur… Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. » (Jl 2,12-13) Tel est le cri du Bon Pasteur qui appelle ses brebis à regagner le troupeau pour les mener sur un chemin d'espérance.

Revenir au Seigneur. Cela en vaut-il la peine ? Une mise en garde nous a été lancée :

> *Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris – Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière, et qu'à la poussière tu retourneras. (Gn 3,19)*

Revenir au Seigneur pour retourner à la poussière ! Non pas, mais revenir au Seigneur pour vivre une vraie vie et préparer notre mort, notre retour à la poussière.

La mort est le passage obligé de vies marquées par le péché, mais chaque homme est appelé à mourir dans le Seigneur, comme le rappelle au voyant de l'Apocalypse une voix venue du ciel :

> *Écris : Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent ! »* (Ap 14,13)

Mais comment mourir dans le Seigneur ? Comment revenir à lui, préparer notre mort afin qu'à travers elle s'accomplisse notre chemin d'espérance par la rencontre avec le Seigneur ? Le prophète offre trois pistes que la tradition a résumées en trois mots : le jeûne, l'aumône et la prière.

« Revenez dans le jeûne, les larmes et le deuil. » Le temps du carême est un temps de pénitence. La couleur des ornements liturgiques le rappelle. Nous retrancherons à la nourriture, à la boisson,

aux paroles trop faciles et si souvent médisantes, aux jouissances inutiles. Pour avancer vers le Seigneur, libérons notre cœur des entraves qui l'emprisonnent et brident sa liberté.

« Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements. » Telle est la deuxième recommandation du prophète. Le jubilé de Paray-le-Monial appelle à « Rendre amour pour amour. » Un cœur qui n'est pas déchiré demeure fermé à la grâce. Il ignore toute forme de compassion. Il est sourd au langage de Dieu, doux et humble de cœur. Les propos de Mère Marie Chrysanthe de Jésus, Franciscaine Missionnaire de Marie autrichienne, sont stimulants :

> *Rien ne rend Dieu proche comme le prochain. Pour qui Dieu est lointain, le prochain ne sera jamais bien proche.*

L'explication qu'elle ajoute est lumineuse :

> *Si le prochain est extérieurement le premier servi, à l'intérieur c'est quand même toujours Dieu, car lui-même s'est identifié avec le prochain… Le dernier Jugement portera sur cette vérité : « J'avais faim… J'avais soif… », donc c'est nous qui sommes encore terre à terre et ne savons pas voir Dieu dans le prochain. Pas de doute, il ne s'agit pas seulement du pauvre, humble, bon et souffrant, mais aussi du méchant, arrogant, exigeant, agaçant*[1].

Exercer la charité est exigeant, d'autant plus que la plupart du temps le contexte de cet exercice évolue peu : la famille, la communauté dont les membres ne changent pas et dont les défauts ou les exigences sont trop bien connus.

Troisième invitation du prophète : « Présenter offrandes et libations au Seigneur. » Revenir au Seigneur, ce n'est pas se donner en

---

1 Père Marie-Bernard, *Volontiers, Le mot clé d'une étonnante aventure missionnaire, Marie Chrysanthe de Jésus 1896-1963*, Vanves 1996, présentation.

spectacle, provoquer l'admiration. Il est commun d'étaler ses combats, ses difficultés, afin de demander de l'aide, de se faire plaindre, voire de se laisser flatter. Rares sont ceux qui se réjouissent de rencontrer la croix, qui se laissent embrasser par elle et qui s'inclinent pour l'embrasser. « Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Mt 6,6)

Dans le film *Libres*, une moniale résume sa conversion :

> *J'ai compris que le Christ vivait. C'est tout… Le Christ est vivant. Et cette pensée a fait exploser mon cœur, parce que je me suis dit : « Le Christ vit, et toi où es-tu ? »*

Parcourir un carême loin du Christ ne servirait de rien. Revenez à moi… Il est notre unique trésor. Pèlerins d'espérance, avançons vers le Christ et avec le Christ.

Loin d'être doloriste, saint Benoît rappelle une note bien évangélique à l'esprit du carême : le parcourir « dans la joie du Saint-Esprit » et en attendant « la sainte Pâque dans la joie d'un désir spirituel. » (Règle c.49) Tendons donc notre regard vers la sainte Pâque, vers notre Pâque, notre passage, notre rencontre avec Dieu.

Au seuil de ce saint temps, mettons-nous donc à l'école de Marie. Qui mieux qu'elle connaît les chemins du cœur humain de son Fils ? Saint, vrai, joyeux carême dans l'espérance d'une sainte Pâque.

Amen.